Belperron toujours au sommet

Les bijoux de Suzanne Belperron continuent de susciter l'euphorie sur le marché des ventes aux enchères.

Par Hervé Dewintre

Publié le 27/06/2023 à 20h00



Une parure inédite – comprenant un collier plastron, une paire de clips d'oreille et une broche - ayant appartenu à Madame Hertz était proposé ce lundi 26 juin au sein de l'hôtel Drouot. L'ensemble a été vendu pour 468 000 euros. © DR

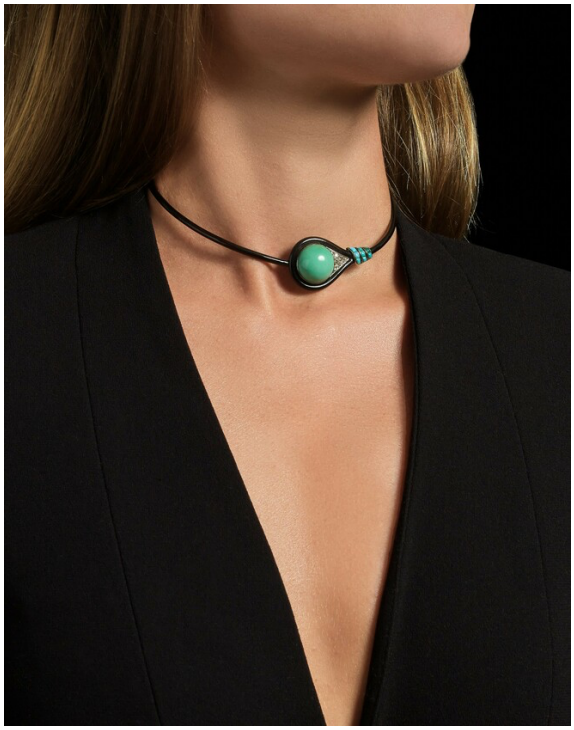
Temps de lecture : 6 min

Ajouter à mes favoris Google News Commenter Partager

« C'est un simple fil d'argent, un brin de presque rien, laqué noir. Il retient un cabochon de turquoise, et c'est juste divin. » Le marché a visiblement partagé l'enthousiasme de l'expert Olivier Baroin, qui a exercé le métier d'antiquaire pendant 20 ans tout en ayant en parallèle son propre atelier de fabrication : le bijou ancien, proposé par Philippine Dupré la Tour chez Aguttes le 13 avril dernier, s'est envolé pour 62 000 euros malgré l'absence de pierres d'envergure. La pièce n'arbore aucune

signature, mais on connaît le nom de l'auteur : Suzanne Belperron.

Comment le sait-on ? Grâce aux multiples archives qui ont failli disparaître à la mort de la créatrice en 1983. « J'ai eu l'opportunité d'en faire l'acquisition en 2008 », indique l'expert. Des milliers de croquis annotés, une correspondance privée, plusieurs dizaines de registres égrenant les commandes effectuées entre 1937 et 1974, avec le nom des clients qui se comptent en milliers. Ces trésors, retrouvés dans un réduit montmartrois, firent l'objet d'une monographie, devenue culte, coécrite en 2011 avec Sylvie Raulet. L'ouvrage, qui met en lumière des créations d'une modernité stupéfiante, permet de comprendre le prestige sans équivalent dont bénéficie celle qui est aujourd'hui considérée comme la plus grande créatrice de bijoux du XX^{e} siècle.



Prisés par un cercle d’initiés, les bijoux de Suzanne Belperron enflamment les enchères. Un collier en argent laqué noir, proposé par Philippine Dupré Latour chez Aguttes le 13 avril dernier, s’est envolé pour 62 000 euros.

Le travail de Suzanne Vuillerme est longtemps resté anonyme, mais son talent a très vite été reconnu. Née en 1900 au cœur du Haut-Jura, terre ancestrale des lapidaires, la jeune femme n'a que 17 ans lorsqu'elle remporte le premier prix à l'École des Beaux-Arts de Besançon grâce à une montre pendentif en or jaune décorée d'émail champlevé blanc et noir. Jeanne Boivin, qui vient de perdre son époux René, fondateur de la maison éponyme, veut la voir. L'alchimie est au rendez-vous.

Suzanne devient modéliste-dessinatrice, puis, dès 1924 (année de son mariage avec Jean

Belperron), directrice artistique de la maison. Elle partage avec Jeanne Boivin (qui est la sœur de Paul Poiret) une prédilection pour tout ce qui touche à la mer. Elle aime les formes rondes qui semblent avoir emprunté leurs courbes suaves aux coquilles nervurées des créatures marines ou aux remous de l'écume, parfois aux reliefs d'un temple assyrien, étrusque ou perse. Ses dessins s'éloignent totalement de la grammaire mise à l'œuvre dans les productions art déco qui règne pourtant en majesté durant les années folles. Suzanne s'écarte des tendances. Non par principe, mais par indifférence : l'instinct avant tout. Sa palette de matériaux se recommande par sa grande diversité. Par sa singularité aussi : le platine se mêle volontiers au cristal de roche, l'acier au cuivre. Même le bois sous le feu de son regard devient un support précieux.

À lire aussi : Haute joaillerie : Chanel célèbre son tweed

Ses créations ne sont pas signées de son nom (« mon style est ma signature »), mais sa clientèle ne s'y trompe pas : elle suit la créatrice lorsque celle-ci claque la porte de Boivin pour rejoindre à 32 ans le négociant en perles et pierres précieuses Bernard Herz auprès de qui elle acquiert une renommée internationale malgré l'absence de boutique ayant pignon sur rue. Le *Vogue* américain met en vedette ses créations, tandis que Wallis Simpson n'hésite pas à monter les trois étages du 59, rue de Châteaudun, où la créatrice reçoit sur rendez-vous dans son salon.

Sur son travail de la couleur et des pierres, retenons cette observation exprimée par Catherine Deneuve en 2004 dans *La Revue de Pierre Bergé*, car elle résume le jugement général émis par la postérité : « Les pierres ne sont pas toujours précieuses, mais la calcédoine, l'agate leur donnent un éclat très particulier, une extraordinaire fantaisie. Ce sont des bijoux d'artistes. Ils sont simples tout en étant très sophistiqués. » Une facture dont le cachet est soutenu par le savoir-faire des meilleurs artisans. La créatrice avait institué un rendez-vous quotidien avec l'atelier Groëne et Darde, tandis qu'Adrien Louart – considéré par ses pairs comme le meilleur lapidaire de son temps – sculptait avec maestria le quartz fumé, le cristal de roche, la calcédoine blonde, brune ou beige.

LA SUITE



Karl Lagerfeld, un collectionneur passionné

Jusqu'à sa mort, Suzanne Belperron a bénéficié de l'adhésion sans réserve d'une clientèle privilégiée. Dès les années 1960, Karl Lagerfeld devient un collectionneur passionné des broches et des clips conçus par la créatrice, qui comptait parmi ses adeptes célèbres, outre une cohorte de magnats et de maharadjahs, de gloires des arts (Colette, Joséphine Baker, Christian Dior), de personnalités politiques (Maurice Couve de Murville, Gaston Palewski) ou mondaines (Daisy Fellowes, Merle Oberon ou Marie-Thèrèse Houphoüet-Boigny). La légende veut que Van Cleef & Arpels proposât de tripler son salaire et que Tiffany & Co l'approchât à trois reprises, en vain.

Le grand public quant à lui ignorait son existence. « Deux événements ont contribué à mettre Suzanne Belperron sur le devant de la scène, indique Olivier Barouin. La première est la dispersion, en 1987, de la collection de la duchesse de Windsor par Sotheby's à Genève. La seconde est la vente de bijoux personnels de la créatrice, toujours chez Sotheby's, en mai 2012. » Cet écrin personnel avait été retrouvé en 2007 à la suite du décès de Michel Choisy, légataire universel de la joaillière disparue en 1983.

LA SUITE APRÈS CETTE PUBLICITÉ



Ayant debuté comme modéliste-dessinatrice chez Boivin, Suzanne Belperron partage avec Jeanne Boivin une prédilection pour l'univers marin. Il existe plusieurs variations du bracelet Torsade (1930). Parmi les clientes les plus célèbres : Elsa Schiaparelli et Millicent Rogers.
© DR

« Il y a trente ans, toutes les femmes des banquiers de Wall Street portaient déjà du Belperron ou du Boivin, mais cela restait un nom réservé à un cercle d'initiés », confirme Annabelle Cukierman. « Suzanne Belperron faisait partie de ce qu'on appelle dans le jargon les *artistes-joailliers* dont les œuvres ont autant de valeur que celles des grandes maisons de joaillerie française. Ce qui est intéressant de noter, c'est que dans le cas des bijoux Belperron, la valeur intrinsèque n'existe plus. On est dans quelque chose d'autre : la pièce absolument unique, d'un gout exquis, qu'on ne verra nulle part ailleurs. » Feu de paille ? « Aujourd'hui, quand vous proposez un bijou Belperron aux enchères, tous les espoirs sont permis. »

Ce lundi 26 juin, ces espoirs ont livré leurs fruits. Castor Hara mettait en vente au cœur de l'hôtel Drouot une parure comprenant un collier, une paire de clips d'oreille et un clip de corsage ayant appartenu à la famille Hertz. « C'est très rare de voir apparaître une parure complète », précise Anabelle Cukierman, experte de la vente. Du pur Belperron : le collier plastron fait miroiter une myriade de saphirs et d'émeraudes qui semblent traduire l'essence d'un paysage lacustre où se confondent, troublées par le reflet des arbres, les teintes de l'azur posées sur l'eau. Des cabochons ovales et circulaires, qui semblent avoir été posés de manière aléatoire, arborent des tailles différentes dans un plaisant désordre évoquant l'imprévu du vivant. L'ensemble a été adjugé pour 468 000 euros. « Comme pour tous les grands artistes, il y a des productions plus recherchées que d'autres », conclut Olivier Barouin. « Il y a un marché spécifique, discret, réunissant les collectionneurs qui ne s'intéressent qu'aux bijoux les plus rares, n'ayant jamais été vus par le grand public. Pour ces esthètes, une belle collection doit nécessairement comprendre un grand nombre de pièces inédites. »

Pour découvrir l'univers de la créatrice :

Suzanne Belperron. Pionnière du bijou moderne.

Auteurs : Olivier Barouin, Sylvie Raulet.

Paru en 2011.